

L'histoire contemporaine : disruption ou continuité ?

Posté le : 20 novembre 2018 12:20 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
 Catégorie: Concepts fondamentaux, Crise systémique, Monnaies et changes, Histoire économique récente, Réforme, Economie et politique

Certains refusent absolument de considérer les points de ressemblance entre la période d'entre-deux-guerres et la situation actuelle, tout comme les mêmes refusent de voir dans la guerre de 40 la suite logique de la guerre de 14.

On peut imaginer que l'histoire soit totalement libre et que les mouvements qui s'y produisent soient toujours sui generis. En un mot l'histoire serait toujours différente et il serait vain de rechercher des constantes, des enchaînements, des retours en arrière voire des retours de bâtons. Ceux qui proposent ces interprétations sont tous du même bord, en général à l'extrême gauche, très majoritaire dans l'université française, dans les matières historiques et économiques, en contradiction totale avec la pensée intéressante qui se développe à travers le monde. La fixation marxiste en Amérique du Sud et en France est tout à fait étonnante, 40 ans après l'effondrement du « socialisme réalisé ». Pour ces courants de pensée, des vilains qui auraient pu être contenus et qu'il importe de vaincre encore aujourd'hui, étaient à l'œuvre et rien n'était automatique. La seule continuité est la nécessité des luttes contre le beauf, le fasciste, le Versaillais et le « lecteur du Figaro Magazine ». Cet effondrement de la pensée universitaire dans un prêchi-prêcha politique débilisant et partisan est une des marques du « suicide français ».

Si on s'en tient au dernier siècle, la continuité est totale entre l'introduction du virus bolchevique en Russie par les Allemands soucieux de libérer des forces à l'est pour vaincre à l'ouest, la révolution allemande qui pousse les militaires prussiens à rechercher un armistice très rapide, la répression du spartakisme, la montée du fascisme en Italie et du national-socialisme en Allemagne, les excès de la révolution bolchevique de Lénine à Staline, avec la multiplication des massacres de masse et des génocides, les tensions politiques entre socialistes et droite libérale repoussée sur sa droite et la guerre de 1940.

La guerre de 14-18 change totalement la donne économique et monétaire. Les troubles monétaires post « grande guerre » expliquent largement la crise de 1929 qui aggrave tout. Ils se croisent avec les mouvements politiques cités précédemment. Le monde occidental ne parvient pas à retrouver une organisation correcte dans une optique de monnaie de papier multipliable à l'infini par les États et d'accumulation gigantesque de dettes.

La convergence entre les troubles sociaux, économiques et politiques, nimbée par la violence issue de la guerre de 14 et de la révolution bolchevique, finira bien par provoquer la Guerre de Quarante.

Alors, bien sûr, il y a des surprises et des gambits qui ont fait tourner le sens de l'histoire de façon imprévisible. La paix a été ratée à Versailles du fait des Alliés de la France qui n'ont pas souhaité que le vainqueur prenne une place trop grande en Europe. Mais Clémenceau fait ralentir les troupes alliées victorieuses partout pour ne pas avoir à réprimer la révolution qui s'annonce en Allemagne. L'armée allemande s'en est chargée. Mais du coup l'Allemagne n'a pas été dépecée comme il aurait fallu en séparant la frontière rhénane et la région de Munich du bloc prussien. La destruction de l'Autriche-Hongrie aurait pu être évitée dans les modalités extrêmes retenues. De même le retrait des États-Unis de la SDN, qu'ils avaient portée sur les fonts baptismaux, a été une immense surprise

qui a changé bien des choses. À beaucoup de moments dans les vingt ans qui séparent les deux guerres on constate que des virages ont été pris qui auraient pu être évités ou négociés autrement. Hitler a été totalement surpris lorsque les Français et les Anglais lui ont déclaré la guerre en 39. Il pensait pouvoir digérer ses conquêtes comme toutes les précédentes, et se ruer vers les ressources de l'est européen afin de se constituer l'hinterland nécessaire à la conquête du monde. Il s'en est fallu de bien peu pour que la paix ne soit signée par l'Angleterre après la défaite de la France. La personnalité de Churchill a joué le rôle principal. On pourrait dire que « Jamais l'avenir d'un si grand nombre n'a dépendu autant d'une seule personne ». Les auteurs d'un film récent sur Churchill ont été obligés d'inventer une scène baroque dans le métro londonien pour faire coïncider la ténacité de Churchill avec celle ainsi exaltée du peuple anglais.

Bien sûr l'histoire n'est pas un flux mécanique d'événements qui s'enchaînent de façon obligatoire. Mais il y a des constantes et des mouvements qui se répètent. Certains aspects de la situation actuelle s'apparentent à la situation de l'entre-deux-guerres, mutatis mutandis.

Le discours et la méthode Mélenchon, pour prendre un sujet mineur, sont le décalque des positions d'un Marcel Déat pour le fond et de style de Jacques Doriot pour la forme. On retrouve parfois les mêmes mots et même quasiment les mêmes phrases.

Dans le cas des monnaies et des échanges, on retrouve les mêmes troubles face à un système monétaire international qui ne sait plus comment gérer les immenses créations de monnaies, depuis que la création monétaire est devenue quasi totalement administrative, et qu'il n'existe plus de régulation des grands excédents et des grands déficits. Il n'y a pas de bon commerce sans bonne monnaie.

Quand les banques centrales sont conduites à émettre, des dernières années, plus de 15 mille milliards de dollars de monnaie administrative qui servent de support à la création de plus de 60 mille milliards de dettes supplémentaires, c'est que le système monétaire global est une fantaisie. « Donald Trump simplifie le diagnostic et complique la solution ». Les énormes excédents Chinois, Allemands, Japonais etc. sont interdits par les grands traités internationaux mais tout le monde s'en moque depuis la fin des Accords de Bretton Woods. Ils ont provoqué la crise de 2008 et sont à l'origine des querelles commerciales actuelles.

La révolte des classes moyennes en Occident, qu'elle prenne des formes électorales ou celle de jacqueries, ressemble partiellement à celles de l'entre-deux-guerres, le socialisme révolutionnaire en moins, depuis qu'on sait qu'il ne mène à rien, sinon au crime et à la misère.

On retrouve en France, les dégâts provoqués par la dénatalité dans les années trente. Rappelons que la France était dans l'entre-deux-guerres un pays dont la population baissait, en dépit de l'afflux de nombreux immigrés fuyant soit les révolutions à l'est soit le fascisme italien, soit le nazisme, soit le franquisme, soit les massacres turcs. Qu'on se rappelle Mitterrand criant « Haro sur les Météques » dans les années trente ! Les aspects démographiques sont tout aussi importants aujourd'hui. Il est clair que la population blanche baisse en France de 100 000 à 150 000 unités chaque année, avec une perspective de remplacement des autochtones par les populations immigrées venant d'Afrique dans les 50 années qui viennent. Depuis trois ans, le décrochage de la natalité globale mène à la baisse de population connue en Allemagne et au Japon.

L'ordre rooseveltien est en train de s'effacer totalement. L'ONU est décrédibilisé comme les sont le FMI et la banque mondiale. Le multilatéralisme s'effondre. L'Union européenne est traversée par des courants qui poussent à sa destruction. Les peuples veulent reprendre la main sur leurs responsables nationaux. La coupure entre dirigeants et pays profond est, comme dans les années trente, extrêmement profonde, ce qui conduit à des réactions violentes. Cette désagrégation conduit à l'apparition de « seigneurs de la guerre », façon Poutine ou Erdogan, comme de voix tentées par

l'exaltation prophétique sans influence sur la réalité. Il y a du Briand chez Macron !

Pour les économistes conséquents, la question centrale doit être celle de la monnaie et des systèmes monétaires. La crise globale actuelle n'est pas due **seulement** aux troubles consécutifs aux dysfonctionnements du système monétaire international et à la gestion de la zone Euro. Mais elle en est le noyau dur, et c'est là qu'il faut agir pour obtenir un vrai socle de renouveau.

Il est intéressant de noter que les premières réformes imposées par les vainqueurs, à la fin de l'entre-deux-guerres, d'abord par les Nazis après leur victoire surprise en France puis par les Américains à Bretton Woods dès que la victoire est devenue certaine, à Bretton Woods, ont été des réformes monétaires. Les idées qui ont bouillonné en juin et juillet quarante, sous pression nazie, se sont retrouvées dans les débats de Bretton Woods, sous pression américaine, et la rupture de ton imposé par Donald Trump réactualise les débats d'alors. Certaines des suggestions qui se discutent en Europe sont comme la réplique de certains débats de juin quarante. Les conflits et suggestion de l'époque portent leçon actuelle par leurs résurgences.

Tout se passe comme si la stabilisation d'un système monétaire mondial après la généralisation des monnaies fiduciaires d'état avait fait surgir des idées-forces constantes, qui traversent le cisèle, qui n'avaient jamais pu s'exprimer totalement du fait des relations de pouvoirs, les conflits entre puissances majeures cassant ce qui avait pu être mis en place de bon et alimentant des remises en cause continuelles et des politiques défectueuses. Ne peut-on pas, en faisant apparaître le lien fort entre les meilleures idées et des meilleures pratiques qui ont traversé le siècle, définir une véritable organisation monétaire, financière et commerciale mondiale ?

Notre prochain livre à paraître en 2019 portera justement sur cette question. Il nous semble que nous disposons là d'un terreau très riche pour envisager un avenir positif.

Didier Dufau pour le Cercle des Économistes E-toile.